

# TNS

Saison 17-18

Dossier de presse



# Je suis Fassbinder

Production  
Reprise

Texte

**Falk Richter\***

Mise en scène

**Stanislas Nordey et  
Falk Richter**

Traduction

**Anne Monfort**

Avec

**Judith Henry**

**Dea Liane**

**Stanislas Nordey**

**Laurent Sauvage\***

**Vinicius Timmerman**

Dates

Du lundi 18  
au vendredi 22 décembre 2017

Horaires

Du lundi au vendredi à 20h

Salle

Koltès

\* Artistes associés au projet du TNS

## Contact

**TNS** Suzy Boulmedais

03 88 24 88 69 | 07 89 62 59 98 [presse@tns.fr](mailto:presse@tns.fr)

#JeSuisFassbinder | Photos en HD [j.mp/fassbinderHD](http://j.mp/fassbinderHD)

## Tournée 17-18

Villeurbanne | 8-24 nov | Théâtre National Populaire

Clermont-Ferrand | 29-30 nov | La Comédie

Châteauvallon | 8-9 déc | Scène nationale

Reims | 13-14 déc | La Comédie de Reims

# TNS

 Théâtre National de Strasbourg

TNS 1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | [www.tns.fr](http://www.tns.fr) | Twitter @TNS\_TheatrStras  
Facebook TNS.Theatre.National.Strasbourg | [www.youtube.com/TNSStrasbourg](http://www.youtube.com/TNSStrasbourg)

Pour sa première création au TNS, en mars 2016, Stanislas Nordey avait fait le choix de se présenter avec un spectacle créé « à quatre mains » : Falk Richter, auteur associé au TNS, écrit et met en scène ; Stanislas Nordey joue et met en scène. C'est ainsi qu'est né *Je suis Fassbinder*, où la figure du cinéaste allemand est prétexte à interroger l'engagement de l'artiste, sa capacité à s'emparer de l'actualité et des questions brûlantes qui agitent une société. Peut-on tout dire, tout faire, sur une scène de théâtre ? C'est ce que questionne avec colère, acuité et fantaisie le spectacle *Je suis Fassbinder*, de retour au TNS après une longue tournée.

Falk Richter, né à Hambourg en 1969, est auteur, traducteur, metteur en scène de théâtre et d'opéra. Il est, depuis 2000, metteur en scène et auteur associé à la Schaubühne de Berlin et, depuis 2015, auteur associé au TNS. Son travail est présenté sur de nombreuses et prestigieuses scènes internationales. Outre *Je suis Fassbinder*, le public alsacien avait pu voir *Small Town Boy* en janvier 2016.

# Générique

## Texte

**Falk Richter\***

## Mise en scène

**Stanislas Nordey et  
Falk Richter**

## Traduction

**Anne Monfort**

## Collaboratrice artistique

**Claire Ingrid Cottanceau**

## Dramaturgie

**Nils Haarmann**

## Scénographie et costumes

**Katrin Hoffmann**

## Assistanat aux costumes

**Juliette Gaudel**

## Assistanat à la scénographie

**Fabienne Delude**

## Lumière

**Stéphanie Daniel**

## Musique

**Matthias Grübel**

## Vidéo

**Aliocha der Avoort**

## Avec

**Judith Henry**

**Dea Liane**

**Stanislas Nordey**

**Laurent Sauvage\***

**Vinicius Timmerman**

\* Artistes associés au projet du TNS

## Dates

**Du lundi 18 au vendredi 22 décembre 2017**

## Horaires

Du lundi au vendredi à 20h

## Salle

Koltès

Spectacle créé le 4 mars 2016 au Théâtre National de Strasbourg.

Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS.

Falk Richter et Rainer Werner Fassbinder sont représentés par *L'Arche*, agence théâtrale.

Le texte du spectacle inclut des extraits des œuvres suivantes :

*Les Larmes amères de Petra von Kant* (trad. Sylvie Muller, © L'Arche Editeur) *Gouttes dans l'océan* (trad. Jean-François Poirier, © L'Arche Editeur) *L'Anarchie de l'imagination* (« L'Allemagne en automne », trad. Christophe Jouanlanne, © L'Arche Editeur) *L'Année des treize lunes* (trad. Anne Monfort) *Le Droit du plus fort* (trad. Anne Monfort) « Fassbinder par Fassbinder » recueil d'entretiens publié par G3J (traduction Laurent Muhleisen, Frank Weigand et Christophe Jouanlanne).

Production Théâtre National de Strasbourg.

En coproduction avec le Théâtre National de Bretagne, Théâtre Vidy-Lausanne, MC:2 Grenoble.

# Questions à Stanislas Nordey

## La reprise du spectacle

« Pour l'acteur c'est un cadeau : pouvoir explorer et vieillir avec un personnage, la compréhension s'étoffe, la maîtrise du rôle s'affine. »

**Fanny Mentré : Au sujet de la reprise du spectacle, comment vous est venue cette idée avec Falk Richter ? As-tu le désir de créer un « répertoire » des créations au TNS, comme cela existe dans certains lieux ? D'autre part, peux-tu parler des changements dans la distribution ?**

**Stanislas Nordey :** Le théâtre français n'est pas, à l'exception de la Comédie-Française, un théâtre où les œuvres créées restent au répertoire (à l'inverse du modèle allemand par exemple).

Pourtant, nombre de mises en scène pourraient vivre plus longtemps ; des metteurs en scène comme Joël Pommerat, Wajdi Mouawad, Pascal Rambert ou Arthur Nauzyciel, pour n'en citer que quelques-uns, s'attachent à cette notion de reprise de spectacles. Nos grands aînés, les Jovet ou Dullin, reprenaient régulièrement Knock ou Volpone.

Pour l'acteur c'est un cadeau : pouvoir explorer et vieillir avec un personnage, la compréhension s'étoffe, la maîtrise du rôle s'affine.

Pour le public, c'est une double occasion : s'il a aimé le spectacle, il va pouvoir le revoir ou faire exister cette magnifique expression de « bouche à oreille ». Pour un théâtre, c'est continuer à faire circuler une œuvre qui a demandé un très gros investissement pour une visibilité souvent trop éphémère.

La reprise de *Je suis Fassbinder* nous a semblé nécessaire parce que la plupart des thèmes de cette

pièce d'actualité ne sont pas, c'est certain, devenus obsolètes en dix-huit mois et ont au contraire acquis une pertinence encore plus aiguë. Pour ne prendre qu'un exemple parmi les thèmes de la pièce : le harcèlement sexuel.

Reprendre une pièce, c'est aussi parfois perdre en route des acteurs engagés sur d'autres aventures. Dea Liane et Vinicius Timmerman reprennent les rôles créés par Thomas Gonzalez et Eloïse Mignon. Dans le contexte de la création de *Je suis Fassbinder*, c'est une gageure car la particularité du spectacle c'est notamment que Falk Richter a écrit pour les acteurs de la création, à partir de leur personnalité. On peut donc difficilement parler de reprise de rôle de la même façon que si l'on remplaçait un Orgon ou un Tartuffe.

Ici, il s'agit de recréation ; nous avons donc un spectacle autre, sensiblement réinventé, même si le texte, lui, reste quasiment le même. Les mentions de l'année « 2015 » dans le texte à la création sont devenues « 2017 ».

Et le seul ajout lié à l'actualité récente est la mention de l'entrée au Bundestag de 92 députés d'extrême droite.

**Entretien réalisé par Fanny Mentré  
publié dans le programme de salle**

Novembre 2017

# Falk Richter | Stanislas Nordey

## Entretien croisé (réalisé avant la création)

« La force de ce type de projet c'est justement que le texte s'écrit au plus proche de la première représentation, car il est aussi au plus proche, au plus brûlant de son époque. » Stanislas Nordey

**Stanislas [Nordey], vous faites votre première création au TNS avec, comme vous le dites, votre « frère de théâtre ». Pourquoi ce choix ?**

**Stanislas Nordey** : Pour mon premier spectacle créé au TNS, j'ai voulu faire une vraie création, c'est-à-dire travailler sur un texte qui n'est pas encore écrit, qui va continuer de s'écrire pendant les répétitions. C'est vraiment en lien avec le projet global que j'ai conçu pour le Théâtre National de Strasbourg : mettre l'écriture contemporaine au centre dans ce qu'elle a de plus contemporain, celle qui s'écrit aujourd'hui. C'est un geste fort et pas anodin. Il y a peut-être des précédents mais l'arrivée de quelqu'un dans un grand théâtre qui commence par une commande à un auteur est rare.

En général, les producteurs, les journalistes, les acteurs, le public sont inquiets que le texte n'existe pas, que l'on ne puisse pas lire le texte avant la création. La force de ce type de projet c'est justement que le texte s'écrit au plus proche de la première représentation, car il est aussi au plus proche, au plus brûlant de son époque. On a perdu l'habitude de cette actualité-là. Toute cette « machinerie théâtrale » veut savoir ce qu'elle va voir. Falk [Richter] ne veut pas qu'un mot du texte soit communiqué avant la première représentation. C'est important pour lui qu'on découvre le texte sur la scène et pas avant. Cela crée un autre rapport au présent, on n'est pas préparé à ce qu'on va entendre. Pour les acteurs aussi c'est périlleux. La plupart des acteurs acceptent les projets après avoir lu leur rôle, surtout les acteurs « capés » et encore plus dans le système français.

J'ai choisi Falk parce que j'ai toujours vécu avec l'idée

de monter des auteurs de mon temps, qui écrivent en même temps que je vis. J'ai vécu dans une sorte de fantasme des duos Jovet/Giraudoux ou Koltès/Chéreau. Comment trouver son alter ego, quelqu'un avec qui on peut avoir un lien intelligent, fort, complexe, pas seulement celui à qui on commande une pièce avec tel ou tel type de personnages...

[...] Finalement, il y a une grande cohérence dans cette rencontre. Elle a eu lieu parce qu'en tant qu'acteur et metteur en scène - et à présent directeur de théâtre, j'avais envie de répondre sur ces trois terrains au travail de Falk : jouer sous sa direction, monter une de ses pièces dans les années à venir comme je l'ai fait auparavant, lui proposer d'être metteur en scène au TNS. Une des premières idées de Falk quand nous avons commencé à penser à *My Secret Garden*, était qu'on ait chacun deux « casquettes », c'est-à-dire que Falk serait auteur et metteur en scène et moi metteur en scène et acteur. Plutôt que « un spectacle mis en scène par Falk Richter et Stanislas Nordey », il serait plus juste de dire « un spectacle inventé ou imaginé ou conçu » par l'un et l'autre. Nous sommes aussi très proches sur les types de théâtralité que nous aimons : théâtralité de la frontalité, rapport à la langue très fort, au poétique, au politique.

**Falk Richter, vous êtes artiste associé au TNS. Qu'est-ce que cela veut dire pour vous ?**

**Falk Richter** : Pour moi, la décision de travailler ici est très liée à la présence de Stanislas en tant que directeur. En France, on connaît bien mes travaux, ils ont beaucoup tourné, mes pièces sont régulièrement

montées, mes textes sont étudiés dans les écoles de théâtre... C'est également une formidable opportunité pour moi de pouvoir montrer mon travail au TNS, pendant cinq ans, et surtout, d'entrer en dialogue avec des artistes français, avec des auteurs, et bien sûr de poursuivre le travail avec Stanislas.

Les relations entre l'Allemagne et la France sont très fortes, que ce soit sur le plan théâtral ou politique. Ce qui m'intéresse avant tout, c'est ce qui est en train de se passer dans la société. C'est intéressant d'écrire là-dessus. Où en est la relation franco-allemande ? Qu'est-il en train de se passer en Europe en ce moment ? Le rêve européen est-il en train de s'effondrer ? Nous revenons à une Europe plus morcelée, plus divisée. À mes yeux, la France et l'Allemagne ont toujours été les moteurs de l'Europe, c'est-à-dire des pays qui mènent une réflexion sur la notion d'identité européenne... C'est donc pour cela que je trouve très stimulant de travailler davantage en France aujourd'hui, et tout particulièrement ici, en Alsace, zone frontalière.

Tout ce qui se passe en France est suivi de très près en Allemagne, par la population, par la presse. Les récents attentats ont considérablement modifié et influencé le climat et le débat politique en Allemagne. L'actualité politique ou sociétale française a toujours eu une influence sur le débat politique en Allemagne. Actuellement, des philosophes comme Jean-Luc Nancy, Alain Badiou ou Pierre Bourdieu sont importants pour les gens de théâtre ou les intellectuels allemands. L'échange intellectuel entre nos deux pays existe bel et bien et je suis moi-même très influencé par la philosophie française. Mon travail est certainement influencé par cette pensée, et donc pour moi, il s'opère là un rapprochement naturel, une consolidation de liens déjà existants.

Peut-être est-il important d'ajouter que mon théâtre est vraiment très personnel : j'écris, j'analyse ce qui me déstabilise, ce qui m'intéresse dans notre société, ce que je ne comprends pas forcément et qui me met en situation de recherche permanente. Actuellement, je me penche sur ce qu'il est en train d'advenir à l'Europe, sur ce qui arrive à la culture, à l'identité européenne. Est-on en train de revenir à des identités nationales plus exacerbées, de retomber dans le nationalisme, que se

passé-t-il en fait ? Ces questions auront certainement une place importante dans *Je suis Fassbinder*.

### **Comment fait-on du théâtre à quatre mains ? Il y a eu *My Secret Garden*, qu'en est-il de votre collaboration aujourd'hui pour *Je suis Fassbinder* ? Y a-t-il eu des changements dans votre dialogue ?**

**Stanislas** : Comment fait-on du théâtre à quatre mains ? Ce qui est intéressant c'est qu'on ne sait pas. On ne dit pas au début du travail : Falk va diriger les comédiens, Stanislas va s'occuper de la technique, etc. On ne divise pas les choses comme cela. La première fois que l'on a travaillé ensemble, c'était risqué, je n'avais jamais co-mis en scène au théâtre. On ne s'est quasiment pas engueulés. Je pense qu'on avait l'intelligence tous les deux d'être dans une chose extrêmement ouverte. Le principe de départ est d'amener chacun des collaborateurs réguliers. Sur *Je suis Fassbinder*, pour être concret, Falk vient avec Katrin Hoffmann pour le décor et les costumes, moi avec Stéphanie Daniel pour les éclairages ; pour les acteurs c'est la même chose, nous nous sommes répartis le choix. Il y a une relation de confiance. Je n'ai pas un ego disproportionné et les questions de pouvoir ne m'ont jamais intéressé. Je me moque royalement de la « signature ». Cela me plaisait énormément d'inventer un « truc » à deux. Ce qui me plaisait aussi chez Falk, c'est que je le trouvais *freak* comme moi, pas dans les normes, pas comme certains artistes que l'on rencontre habituellement et avec qui ces questions de pouvoir sont extrêmement pénibles. Pour le moment, on a un rapport assez simple et sain. Il y a entre nous de l'estime et une confiance artistique totale.

**Falk** : Le fondement essentiel de notre collaboration est l'intérêt profond et engagé que nous portons à la pensée de l'autre. C'est aussi notre confrontation régulière à des contenus et les discussions que nous menons ensemble. Ça, c'est le point de départ. Pour moi, ce qui compte le plus, c'est le début du processus : comment commence-t-on, comment surviennent les premières idées, qui fait-on participer et comment échange-t-on ? Stanislas m'a toujours donné beaucoup d'idées, il s'engage entièrement dans l'échange avec moi et ça m'inspire énormément dans mon écriture. Et bien entendu, c'est formidable, aussi, d'avoir à ses

« J'écris, j'analyse ce qui me déstabilise, ce qui m'intéresse dans notre société, ce que je ne comprends pas forcément et qui me met en situation de recherche permanente. » Falk Richter

côtés quelqu'un qui connaît si bien ce pays. Ici, je suis un étranger, j'écris en tant qu'Allemand dans un pays étranger, mais en travaillant maintenant avec Stanislas, je vais avoir accès à des informations « de l'intérieur » que je n'aurais jamais obtenues sinon.

Pendant le travail, concrètement, je n'ai pas non plus de problèmes d'ego, je n'ai pas besoin d'être le chef. Au fond, nous discutons chaque question minutieusement tous les jours. Si nous avons des avis différents, il nous faut juste en parler ; il ne s'agit pas d'imposer ses idées, mais plutôt de remettre en question sa propre position. C'est bien d'être contredit. La plupart des metteurs en scène n'ont pas cette opportunité.

Ce qui m'intéresse, même si je fais aussi des mises en scène seul, c'est l'échange. Il y a deux personnes avec lesquelles je travaille étroitement : Stanislas et Anouk van Dijk. Pour moi, ces projets dialogiques sont très intéressants.

Au fond, l'important, c'est l'estime que l'on a l'un pour l'autre, et, dans le travail à proprement parler, de trouver, en cas de désaccord, la meilleure option, la meilleure solution artistique.

Stan est toujours sur le plateau et nous avons des tâches différentes. Lui est comédien et moi auteur, il me parle de mes textes, me propose des modifications, me suggère de nouvelles idées. De mon côté, je lui dis aussi beaucoup de choses sur son travail de comédien. Le fait qu'il soit co-metteur en scène et sur le plateau en même temps rend le processus très particulier, et même si à la fin, je me retrouve seul dans la salle, en quelque sorte, à avoir une vision d'ensemble, en fin de compte, on discutera de tout quand même. C'est un travail très particulier.

[...]

**Comment et pourquoi la rencontre avec l'œuvre de Fassbinder a été un choc décisif dans votre désir d'être artiste ?**

**Falk** : J'avais à peu près 17 ans quand j'ai vu ma

première rétrospective Fassbinder ; c'est là que j'ai pris conscience de ce qu'il était possible de faire au cinéma. Du coup, à 17 ans, je me suis plongé dans l'œuvre de Fassbinder : j'ai lu toutes ses pièces de théâtre, vu tous ses films, et puis je me suis mis à lire les textes qu'il a portés à l'écran, *Querelle* par exemple. Par la suite, je me suis plongé dans l'œuvre de Jean Genet et dans ses pièces, et à partir de là, c'est une espèce d'exploration pleine de ramifications qui a commencé.

Ce qui fait la singularité de Fassbinder, c'est son ouverture d'esprit, son honnêteté. Il a beaucoup parlé de lui et de ses expériences, de ses tentatives pour mener à bien sa vie d'artiste, ses relations... Il a beaucoup parlé de ses relations intimes, mais aussi de la réalité allemande, de l'histoire, de la politique en Allemagne. Il a observé combien le fascisme s'était immiscé dans les relations humaines, combien le contexte, le système politique avaient influencé les relations amoureuses, le mariage, et c'est ce qu'il a montré dans ses films.

Fassbinder n'est pas vraiment un modèle parce qu'il pouvait aussi être détestable, il lui arrivait de très mal traiter son entourage. Mais il avait également des qualités que je trouve absolument exemplaires : il est auteur, metteur en scène, il travaille énormément. Il y a chez lui un aller-retour permanent entre sa vie et son travail. Tout ce qui lui arrive se retrouve, en quelque sorte, dans son travail. Chez moi, c'est la même chose : il m'arrive même parfois de ne plus pouvoir distinguer ce que je vis de ce qui arrive dans mes pièces. Voilà pourquoi Fassbinder m'a profondément inspiré.

**L'œuvre de Fassbinder a touché toute une génération en Allemagne, qu'en est-il en France ?**

**Falk** : Oui, c'était le plus grand réalisateur allemand, à l'époque. Son originalité, c'était son incroyable radicalité, le fait qu'il aborde des thèmes peu courants dans les années 70. [...] Il montrait avant tout des humains, des êtres complexes, et non des victimes ou des gens à problèmes.

[...] Ce n'est pas un intellectuel « pur jus », ses films



De gauche à droite **Dea Liane, Laurent Sauvage, Stanislas Nordey, Judith Henry, Vinicius Timmerman**  
© Jean-Louis Fernandez

racontent des histoires dans lesquelles il aborde avec intelligence les tabous et les traumatismes de la société allemande, et montre surtout que le fascisme n'a pas disparu avec la fin de la seconde guerre mondiale, combien il perdure encore dans les années 50, 60 et 70 en Allemagne. C'est un type d'artiste bien particulier, une sorte d'intellectuel émotionnel.

**Stanislas** : La réception en France des œuvres de Fassbinder fait également partie de notre dialogue. Nous faisons un spectacle qui s'appelle *Je suis Fassbinder* en France mais Fassbinder n'est pas pour le public français un référent immédiat comme le serait Godard par exemple, c'est plus lointain. Fassbinder est un référent pour une certaine génération ; les jeunes gens ne connaissent pas si bien que cela Fassbinder, hors certains jeunes étudiants en cinéma. Au cours du travail sur *My Secret Garden*, j'avais appris à Falk que l'Allemagne pour nous, Français, c'était par exemple notamment Romy Schneider, et on l'a intégrée dans le spectacle. S'il écrivait *Je suis Fassbinder* pour la Schaubühne, je ne suis pas sûr qu'il écrirait de la même manière que pour le public français.

**Falk** : Oui, ça me permet une immense liberté. C'est presque comme si je ne décrivais pas un personnage ayant réellement existé - en Allemagne, tout le monde sait quasiment tout de lui - enfin, le public de théâtre, disons. Ici, je peux avoir recours à une surface de projection. C'est d'ailleurs mon idée : ne pas forcément m'en tenir à sa biographie, mais créer une sorte de mélange entre mon imaginaire et ce que Fassbinder a vraiment été, ce qu'il a vécu. De cela émergera peut-être un personnage qui correspondra à ce qu'on aimerait que l'artiste soit aujourd'hui, un artiste qui regarde le monde, qui regarde l'Europe. Il s'agira plutôt d'une figure de Fassbinder fictionnalisée, l'accent sera mis sur sa façon d'être, de penser, et puis il s'agira aussi de moi, de nous, du collectif qui monte cette pièce.

**Fassbinder, figure de la transgression et de la radicalité des années 70 peut-il donner des « clés » pour comprendre l'Europe, le monde aujourd'hui ?**

**Falk** : Des clés, non, plutôt des tentatives...  
L'un de mes points de départ, et aussi le point de

« De cela émergera peut-être un personnage qui correspondra à ce qu'on aimerait que l'artiste soit aujourd'hui, un artiste qui regarde le monde, qui regarde l'Europe. » Falk Richter

départ de cette pièce, c'est très concrètement l'un de ses films, *L'Allemagne en automne* [œuvre collective de 1978, rassemblant plusieurs courts-métrages de réalisateurs différents]. Dans son film de 30 minutes, il y a une scène où il réagit directement aux événements de 1977. En Allemagne, dans les années 70, il y avait un groupe terroriste, les Baader-Meinhof. Ils kidnappaient et assassinaient principalement - ou plutôt exclusivement - des grands patrons de l'industrie ou des banques, des gens qui étaient pour ainsi dire de mêche avec le capital international. Ce groupe était issu du mouvement de protestation contre la guerre du Vietnam, et un jour, ses membres sont morts en prison. En Allemagne, le déroulement exact des faits est encore très controversé, rien n'est prouvé: ils étaient en cellules d'isolement, on peut supposer qu'ils ont été assassinés, l'Etat a déclaré qu'ils s'étaient suicidés. Fassbinder réagit à ces décès - qui ont été précédés par un détournement d'avion impressionnant - et on le voit discuter avec sa mère, débattre avec son amant sur les lois d'exception, sur l'état d'urgence décrété alors en Allemagne. On voit comment il tente de comprendre ce qui est en train de se passer. L'Allemagne est alors en pleine période terroriste, en plein état d'urgence, et tout le monde a peur. Connaît-on actuellement un virage à droite et comment réagir à cela en tant qu'artiste ? Ce film est quasiment le point de départ de mon analyse de la situation actuelle en Allemagne et en France.

Je suis d'ailleurs en train d'écrire un texte pour le spectacle qui s'appellera *L'Allemagne en automne - 2015*. Après les événements de Cologne, il y a eu beaucoup de discussions très dures en Allemagne... La société allemande est incroyablement divisée en ce moment, je ne l'ai encore jamais connue si divisée ; personne ne sait où cela mènera. Il y a des mouvements d'extrême droite incroyablement forts, qui se sentent évidemment confortés dans leurs idées, exigent une Allemagne sans étrangers et obtiennent de plus en plus d'audience et de voix. La société est en train de

se radicaliser, des étrangers ont été agressés, battus, en guise de vengeance en quelque sorte...

**Comment faire théâtre avec des thématiques comme le terrorisme, la xénophobie, l'homophobie, l'antisémitisme, les violences faites aux femmes... pratiquement en temps réel ?**

**Stanislas** : Le risque que Falk prend - c'est ce qui m'a le plus touché quand j'ai lu ses textes -, c'est que dans 6 mois certaines parties du texte seront peut-être obsolètes. Lorsqu'on a monté *Das System*, l'ensemble du spectacle était tourné autour d'une dénonciation très violente de George W. Bush et de sa politique. Quand on a créé le spectacle à Avignon, G. W. Bush était président, mais quand on l'a repris en tournée, Barack Obama était devenu président et c'était intéressant de voir à quel point cela déplaçait forcément l'écoute. Ils sont rares les auteurs qui prennent ce risque-là et qui n'écrivent pas seulement pour la postérité, ceux qui choisissent l'immédiateté au risque que l'actualité avance. Pour autant, le théâtre de Falk n'est pas un théâtre d'*agit-prop* ; ce n'est pas Peter Weiss, ce n'est pas un théâtre documentaire, c'est un théâtre extrêmement personnel et c'est cela qui reste d'actualité. Quand Falk dit « la société me fait peur », que ce soit avant, pendant ou après les attentats, ce n'est pas du tout obsolète.

Je crois qu'on peut dire que le spectacle n'est pas un spectacle politique. C'est un spectacle qui parle d'aujourd'hui. Les textes de Falk parlent d'un aujourd'hui vaste dans lequel il prend part, dans lequel il a envie de prendre la parole, de regarder autour de lui. Falk n'a jamais écrit un texte pour dénoncer. Mais il est engagé dès lors que l'autofiction existe dans son travail.

**Falk** : Je crois que je me considère comme un chroniqueur de notre époque, quelqu'un qui raconte ce qui se passe. Au fond, c'est ainsi que j'ai écrit toutes mes pièces, et toutes sont encore pertinentes, même

des années plus tard. Prenons *Das System* : c'est une œuvre dense, forte de six ou huit pièces, écrite de façon à ce qu'on puisse en extraire différentes parties, comme les pièces *Unter Eis (Sous la glace)* ou *Electronic City* par exemple, qui sont encore jouées aujourd'hui dans le monde entier, même si elles datent de dix voire douze ans. Il s'agit donc de repérer l'aspect intemporel de certains sujets...

Comment représenter ça ? Je crois qu'il s'agit d'abord de la question de la confusion qui règne aujourd'hui au regard de la situation politique, et de ce que ça signifie, pour les individus, de vivre dans un monde qui peut changer d'un jour à l'autre. Un monde où nous ne savons pas exactement ce qui peut survenir, où l'Europe n'est plus un lieu sûr et connaît progressivement le même sort que le Moyen-Orient, où l'ensemble des conflits mondiaux portent de plus en plus atteinte aux populations civiles. Jusque-là, nous étions rarement confrontés à cette situation en Europe,

ça se passait plutôt à l'extérieur de l'Europe, mais à présent, malheureusement, la situation a changé, nous ne sommes plus cet îlot protégé au milieu d'un monde criblé de conflits... Ce sont là des problématiques qui vont nous occuper ces vingt, trente à quarante prochaines années ; c'est pourquoi je n'ai pas peur qu'elles deviennent obsolètes.

Entretien réalisé par Anita Le Van  
et Suzy Boulmedais au cours des répétitions  
le 22 janvier 2016 au Théâtre National de Strasbourg  
Traduction des propos de Falk Richter par Céline Coriat



De gauche à droite au premier plan **Laurent Sauvage, Dea Liane, Judith Henry** ; au second plan **Stanislas Nordey, Vinicius Timmerman** © Jean-Louis Fernandez

Je me rappelle la grande rétrospective Fassbinder  
Lenz de Büchner d'un côté et  
les films de Fassbinder dans le petit cinéma à côté de la sortie d'autoroute pour 5  
mark par film 8 mark par double séance avec mon amie Beate.

En 14 jours nous avons vu 28 films de Fassbinder. Ensuite ma vie avait changé.  
Et l'exposition de pavillons préfabriqués devenait TROP ÉTROITE et il fallait que je  
quitte ce lotissement et que j'aie à la ville -CHERCHER QUERELLE.  
On regarde des films de Fassbinder -j'aimerais bien qu'on regarde pendant un ou  
deux jours les films de Fassbinder et qu'ensuite on monte - improvise ensemble  
une scène qui porte en elle l'atmosphère des premiers films de Fassbinder

*L'année des 13 lunes*  
*La troisième génération*  
*Le droit du plus fort*  
*L'Allemagne en automne*

**JOURNAL 2 au 13 mars 2010**  
**Falk Richter**



De gauche à droite **Judith Henry, Laurent Sauvage, Vinicius Timmerman, Stanislas Nordey, Dea Liane**

© Jean-Louis Fernandez

# Rainer Werner Fassbinder



Rainer Werner Fassbinder ©D.R.

Metteur en scène, réalisateur, acteur et écrivain, Rainer Werner Fassbinder (1945-1982) laisse une œuvre considérable. Surtout reconnu pour son travail de réalisateur pour le cinéma et la télévision, Fassbinder était aussi un passionné de théâtre.

Après son premier court-métrage (*Le Clochard*, 1965) il intègre une troupe de théâtre expérimental, l'Action Theater dont il prend la direction, écrit et met en scène ses premières pièces de théâtre. En mai 1968, l'Action-Theater est dissous. Fassbinder fonde l'Antitheater avec plusieurs membres de l'ancien groupe.

Fonctionnant comme un mini-studio, le groupe, qui travaille à certaines périodes exclusivement avec lui sur scène comme au cinéma, lui permet d'enchaîner les projets. En l'espace de trois ou quatre ans, Fassbinder devient l'un des cinéastes les plus créatifs du Nouveau Cinéma allemand, que le manifeste d'Oberhausen avait

fait naître en 1962 dans le sillon des nouvelles vagues, aux côtés de Schlöndorff, Schroeter, Herzog, Kluge, von Trotta, Wenders, Syberberg.

De 1978 à 1982, il tourna des films qui connurent le plus grand succès : *Le Mariage de Maria Braun* en 1978, *Lola, une femme allemande* en 1981 et *Le secret de Veronika Voss* en 1982 qui obtint l'Ours d'or au festival de Berlin.

Le sujet de ses films, la société allemande et ses pires travers, son traitement des personnages et des situations, lucide et caustique, ses audaces formelles héritées ou suscitées par des modèles avérés, librement pillés (Nouvelle Vague française, films de gangsters hollywoodiens, mélodrames de Douglas Sirk, films de la UFA avant-guerre, cinéma pornographique allemand des années 1960), lui valent souvent l'incompréhension, parfois l'hostilité de ses compatriotes. Il reste pourtant en Allemagne, travaillant jusqu'au bout, jusqu'à l'épuisement, à dessiner un portrait idéologique et social sans concession de son pays et de son histoire, y compris immédiate (reconstruction, miracle économique, terrorisme), à décrire ce qui a précédé/engendré, accompagné/ nourri, suivi/survécu à l'horreur nazie.

Par delà l'histoire allemande, Fassbinder a étudié la permanence d'une idéologie dominante nourrie d'injustices : les rapports dominant/dominé, le cynisme et l'hypocrisie sur lesquels reposent la société et qui, trop souvent, règlent le désir entre individus. Témoin d'une lucidité incommode sur les hommes et leur commerce, il a beaucoup choqué.

## Le théâtre de Fassbinder

1965-1966 - *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes*, montée par Klaus Weiße. TheaterFestival, Munich, 1985.

1966 - *Qu'une tranche de pain*, montée par Georg Schuchter, Volkstheater Wien/ Bregenzer Festspiele, 1995.

1968 - *Axel Caesar Haarmann*, montée par l'auteur et l'Action-Theater, Munich.

1968 - *Le Bouc*, montée par Peer Raben et l'auteur, Action-Theater, Munich.

1968 - *Chung*, montée par l'auteur et l'Action-Theater, Munich.

1968 - *Orgie Ubu*, de Rainer Werner Fassbinder et Peer Raben, d'après la pièce *Ubu Roi* d'Alfred Jarry, montée par l'auteur; Antiteater, Munich.

1968 - *Iphigénie en Tauride*, d'après la pièce de Goethe, montée par l'auteur, Antiteater, Munich.

1968 - *Ajax*, d'après la pièce de Sophocle, montée par l'auteur, Antiteater, Munich.

1968 - *Le Soldat américain*, montée par l'auteur et Peer Raben, Antiteater, Munich.

1969 - *L'Opéra de gueux*, d'après la pièce de John Gay, montée par l'auteur; Antiteater, Munich.

1969 - *Preparadise Sorry Now*, montée par Peer Raben, Antiteater, Munich.  
 1969 - *Anarchie en Bavière*, montée par l'auteur et Peer Raben, Antiteater au Werkraumtheater des Kammerspiele, Munich.  
 1969 - *Gewidmet Rosa von Praunheim*, montée par l'auteur, Antiteater, Munich.  
 1969 - *Le Café*, d'après la pièce de Carlo Goldoni, montée par l'auteur et Peer Raben, Theater der Freien Hansestadt Bremen.  
 1969 - *Loup-garou*, de Rainer Werner Fassbinder et Harry Baer, montée par Rainer Werner Fassbinder, Antiteater au Berliner Forum Theater.  
 1970 - *Le Village en flammes*, d'après la pièce de Lope de Vega, montée par Peer Raben, Theater der Freien Hansestadt Bremen.  
 1971 - *Du sang sur le cou du chat*, montée par Rainer Werner Fassbinder et Peer Raben, Antiteater aux Städtischen Bühnen Nürnberg.  
 1971 - *Les Larmes amères de Petra von Kant*, montée par Peer Raben, Landes theater Darmstadt.  
 1971 - *Liberté à Brême*, montée par l'auteur, Theater Bremen, Concordia.  
 1973 - *Bibi*, montée par l'auteur, d'après la pièce de Heinrich Mann, Theater Bochum.  
 1976 - *L'Ordure, la ville et la mort*, pièce posthume, montée en 1987 à New York par Nick Fracaro. Cette pièce a été adaptée au cinéma par Daniel Schmid avec le film : *L'Ombre des Anges*, dans lequel Fassbinder tient un rôle.

## Filmographie

Réalisateur au cinéma (lorsqu'il joue un rôle dans ses films, celui-ci est précisé après le titre du film.)

1966 : *Le Clochard (Der Stadtstreicher)* (court métrage) : jeune homme au jacquet de cuir  
 1966 : *Le Petit Chaos (Das kleine Chaos)* (court métrage) : Franz  
 1969 : *L'amour est plus froid que la mort (Liebe ist kälter als der Tod)* : Franz  
 1969 : *Le Bouc (Katzelmacher)* : Jorgos  
 1970 : *Les Dieux de la peste (Götter der Pest)* : acheteur de porno  
 1970 : *Pourquoi monsieur R. est-il atteint de folie meurtrière ? (Warum läuft Herr R. Amok?)* coréalisé avec Michael Fengler  
 1970 : *Le Soldat américain (Der amerikanische Soldat)* : Franz Walsch  
 1971 : *Whity* : Cow-boy au bar  
 1971 : *Prenez garde à la sainte putain (Warnung vor einer heiligen Nutte)* : Sascha, le régisseur  
 1972 : *Le Marchand des quatre saisons (Händler der vier Jahreszeiten)* : Zucker  
 1972 : *Les Larmes amères de Petra von Kant (Die Bitteren Tränen der Petra von Kant)*  
 1974 : *Tous les autres s'appellent Ali (Angst essen Seele auf)* : Eugen  
 1974 : *Effi Briest (Fontane - Effi Briest oder: Viele, die eine Ahnung haben von ihren Möglichkeiten und Bedürfnissen und dennoch das herrschende System in ihrem Kopf akzeptieren durch ihre Taten und es somit festigen und durchaus bestätigen)* : R. W. Fassbinder est le narrateur  
 1975 : *Le Droit du plus fort (Faustrecht der Freiheit)* : Franz Biberkopf  
 1975 : *Maman Küsters s'en va au ciel (Mutter Küsters' Fahrt zum Himmel)*  
 1976 : *Le Rôti de Satan (Satansbraten)*  
 1976 : *Roulette chinoise (Chinesisches Roulette)*  
 1978 : *L'Allemagne en automne (Deutschland im Herbst)* : R. W. Fassbinder, lui-même  
 1978 : *Despair*  
 1978 : *L'Année des treize lunes (In einem Jahr mit 13 Monden)*  
 1979 : *Le Mariage de Maria Braun (Die Ehe der Maria Braun)* : trafiquant de marché noir  
 1979 : *La Troisième Génération (Die Dritte Generation)*  
 1981 : *Lili Marleen* : Günther Weisenborn  
 1981 : *Theater in Trance* (documentaire)  
 1981 : *Lola, une femme allemande (Lola)*  
 1982 : *Le Secret de Veronika Voss (Die Sehnsucht der Veronika Voss)* : l'homme assis, au cinéma, juste à côté de Veronika Voss (au tout début du film)  
 1982 : *Querelle*

# Falk Richter Texte et mise en scène

Falk Richter, né à Hambourg en 1969, est l'un des auteurs et metteurs en scènes contemporains les plus importants. Il travaille depuis 1994 pour de nombreux théâtres nationaux et internationaux renommés comme, entre autres, le Deutsches Schauspielhaus à Hambourg, le Schauspielhaus à Zürich, le Schauspiel à Francfort, la Schaubühne à Berlin, le Maxim Gorki Theater à Berlin, l'Opéra de Hambourg, l'Opéra National d'Oslo, le Toneelgroep à Amsterdam, le Théâtre National de Bruxelles, le festival de musique Ruhrtriennale, le festival de Salzbourg et le festival d'Avignon.

Parmi ses textes les plus célèbres et les plus reconnus, on compte *Dieu est un DJ*, *Electronic City*, *Sous la glace* et *Trust*. Ses pièces, qui se font le témoin d'une brûlante actualité, sont traduites dans plus de 30 langues et sont jouées dans le monde entier.

Ces dernières années il a développé de plus en plus de projets indépendants, s'appuyant sur ses propres textes, en collaboration avec une troupe d'acteurs, de musiciens et de danseurs. Avec la chorégraphe Anouk van Dijk, il a créé plusieurs projets qui mêlent la danse et le théâtre, et qui fondent une nouvelle esthétique en reliant texte, danse et musique de façon particulière. *Nothing hurts*, *Trust*, *Protect me*, *Ivresse* et *Complexity*

*of belonging*, leurs créations communes, tournent dans le monde entier et rencontrent un grand succès à l'international.

En 2013, il a remporté le prix Friedrich-Luft pour son spectacle *For the disconnected child* qui mêle musique, danse et théâtre et s'est créé à la Schaubühne de Berlin en coopération avec le Staatsoper im Schillertheater.

En 2014, il met en scène plusieurs de ses textes : *Small Town Boy* au Maxim Gorki Theater et accueilli au TNS en janvier 2016 ; *Complexity of Belonging* avec la compagnie ChunkyMove/Melbourne Theater Company au Melbourne Theatre Festival en Australie ; *Never forever* en collaboration avec le chorégraphe Nir de Volf à la Schaubühne de Berlin et présenté en 2015 à la Biennale de Venise. *Zwei uhr nachts* est créé au Schauspiel de Francfort. En octobre 2015, il crée *FEAR* à la Schaubühne de Berlin ; en mai 2016, il crée *Città del Vaticano* à Vienne ; en avril 2017, *Verräter. Die Letzen tage* au Théâtre Maxim Gorki de Berlin ; en octobre 2017, *Am Königsweg* à Hambourg.

Falk Richter enseigne la mise en scène comme professeur invité à l'École Ernst Busch de Berlin. Il est artiste associé au projet du TNS depuis janvier 2015.



De gauche à droite **Stanislas Nordey, Vinicius Timmerman, Laurent Sauvage, Judith Henry, Dea Liane**  
© Jean-Louis Fernandez

# Stanislas Nordey

## Mise en scène et jeu

Directeur du Théâtre National de Strasbourg et de son École depuis septembre 2014, Stanislas y engage un important travail en collaboration avec une vingtaine d'artistes associés - auteurs, acteurs et metteurs en scène - à destination de publics habituellement éloignés du théâtre et dans le respect d'une parité artistique assumée. L'intérêt qu'il a toujours porté pour les écritures contemporaines se retrouve dans le projet qu'il a conçu pour le TNS.

Metteur en scène de théâtre et d'opéra, acteur, Stanislas Nordey est un homme partisan du travail en troupe. Avec sa compagnie, il est artiste associé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis de 1991 à 1995, avant de rejoindre, toujours avec sa troupe de douze comédiens, le Théâtre Nanterre-Amandiers, à la demande de Jean-Pierre Vincent qui l'associe à la direction artistique. De 1998 à 2001, il dirige avec Valérie Lang le Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis.

En 2001, il rejoint le Théâtre national de Bretagne comme responsable pédagogique de l'École, puis comme artiste associé. Il y crée *Violences* de Didier-Georges Gabily (2001), *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau (2004), *Électre* de Hugo von Hofmannsthal (2007), *Incendies* de Wajdi Mouawad (2008), *Les Justes* d'Albert Camus (2010), *Se trouver* de Luigi Pirandello (2012), spectacles repris ensuite à La Colline - théâtre national (Paris) où il est artiste associé depuis 2011. Il y met en scène notamment *Tristesse animal noir* de Anja Hilling (2013) et dirige plusieurs ateliers d'écriture et de jeu.

Artiste associé à l'édition 2013 du festival d'Avignon, aux côtés de l'auteur, comédien et metteur en scène congolais Dieudonné Niangouna, il crée *Par les villages* de Peter Handke dans la Cour d'honneur du Palais des Papes. Dernièrement, il crée aussi *Lucia di Lammermoor* de Gaetano Donizetti à l'opéra de Lille (2013), *Neuf petites filles* de Sandrine Roche (2014) et *Affabulazione* de Pier Paolo Pasolini (2015).

On lui doit la création de nombreuses pièces d'auteurs contemporains, notamment de Martin Crimp, Roland Fichet, Laurent Gaudé, Jean Genet, Hervé Guibert, Manfred

Karge, Jean-Luc Lagarce, Armando Llamas, Magnus Dahlström, Frédéric Mauvignier, Fabrice Melquiot, Heiner Müller, Fausto Paravidino, Pier Paolo Pasolini, Christophe Pellet, Falk Richter, Bernard-Marie Koltès, Didier-Georges Gabily, Wajdi Mouawad, sans compter ses incursions dans le répertoire avec Marivaux, Feydeau ou Hofmannsthal... Ces dernières années, il entame une collaboration forte avec l'auteur allemand Falk Richter. Il met en scène tout d'abord plusieurs de ses textes : *Sept secondes*, *Nothing hurts*, *Das System*, puis propose d'inventer un spectacle avec lui - Falk Richter en tant qu'auteur et metteur en scène et Stanislas Nordey en tant qu'acteur et metteur en scène; ce sera *My secret Garden* avec, également, Anne Tismer et Laurent Sauvage.

En tant qu'acteur, il joue sous la direction de plusieurs artistes et compagnons de route, dont Christine Letailleur pour *Pasteur Ephraïm Magnus* de Hans Henny Jahnn (2004 et 2005), *La Philosophie dans le boudoir* d'après le Marquis de Sade (2007) et récemment *Hinkemann* de Ernst Toller (2014); Anne Théron pour *L'Argent* de Christophe Tarkos (2012); Simon Delétang pour *Tarkovski, le corps du poète* (2017) et les auteurs metteurs en scène Wajdi Mouawad pour *Ciels* (2009) et Pascal Rambert pour *Clôture de l'amour* (2011) et *Répétition* (2014).

Il dirige le TNS et son École depuis septembre 2014. Il y engage un important travail en collaboration avec une vingtaine d'artistes associés - metteurs en scène, auteurs et acteurs.

En 2017, il crée *Erich von stroheim* de Christophe Pellet. Il jouera dans *Le Récit d'un homme inconnu* de Tchekhov mis en scène par Anatoli Vassiliev et créé en mars 2018.

# PENDANT CE TEMPS, DANS L'AUTRE SAISON...

Entrée libre

Réservation obligatoire  
au 03 88 24 88 00 ou sur [www.tns.fr](http://www.tns.fr)  
(ouverture des réservations 1 mois avant l'événement)

Carte blanche à Dominique Reymond\* et Vincent Dissez\*

## LECTURE DE *PASSER PAR LES HAUTEURS*

Texte Frédéric Vossier

Lecture de Dominique Reymond  
et Vincent Dissez

Dirigée par Stanislas Nordey  
Mar 12 déc | 20h | TNS, Salle Gignoux

Spectacles autrement

## DJ SET (*SUR*) ÉCOUTE

Conférence - concert mise en scène de Mathieu Bauer  
Jeu 11 et ven 12 janv | 20h | TNS, Salle Koltès

Les samedis du TNS

## PENSER LA VIOLENCE DES FEMMES

Rencontre avec Coline Cardi  
Maîtresse de conférences  
en sociologie et anthropologie à l'Université Paris 8  
et Mathilde Darley  
Chargée de recherche CNRS, le CESDIP  
Sam 3 fév | 14h | TNS, Salle Gignoux

Spectacles autrement

## SUPERVISION

Un projet IdEX en collaboration avec l'Université de Strasbourg  
Texte Sonia Chiambretto  
Mise en scène Anne Théron  
Jeu 8 fév | 19h | Unistra- Salle de l'évolution  
Ven 9 fév | 20h | Espace Grüber

## SPECTACLES SUIVANTS

### SOUBRESAUT

#### COPRODUCTION

Un spectacle du Théâtre du Radeau  
Mise en scène François Tanguy  
du 9 au 19 janv | Espace Grüber

### ACTRICE

#### COPRODUCTION

Texte et mise en scène Pascal Rambert  
du 24 janv au 4 fév | TNS, Salle Koltès

### À LA TRACE

#### CRÉATION AU TNS

Texte Alexandra Badea  
Mise en scène Anne Théron  
du 25 janv au 10 fév | TNS, Salle Gignoux

\*Artistes associé.e.s au projet du TNS